

CYRANO DE BERGERAC

Edmond Rostand

Mise en scène
Denis Podalydès



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO

CYRANO DE BERGERAC

Comédie héroïque en cinq actes,
en vers d'Edmond Rostand

Mise en scène

Denis Podalydès

7 juin > 20 juillet 2017

Spectacle créé le 27 mai 2006 Salle Richelieu

durée 3h05 avec entracte

Dramaturgie

Emmanuel Bourdieu

Décors

Éric Ruf

Costumes

Christian Lacroix

Lumières

Stéphanie Daniel

Réalisation sonore

Bernard Vallery

Réalisation vidéo

Anne Kessler

Maître d'armes

François Rostain

Maquillages

Véronique Nguyen

Conseillère chorégraphique

Cécile Bon

Assistanat mise en scène

Alison Hornus

Assistanat décors

Dominique Schmitt

Assistanat maquillages

Laurence Aué

Avec

Véronique Vella* Tire-Laine, Cadet,
la Duègne, une sœur

Cécile Brune* Lise, Mère
Marguerite

Sylvia Bergé la Marquise, Enfant,
Poète, Cadet, Précieuse, Sœur
Claire*, Mère Marguerite*

Bruno Raffaelli Ragueneau

Alain Lenglet Lignière, Cadet

Françoise Gillard Roxane

Laurent Natrella Carbon de Castel-
Jaloux, Jodelet, Précieux

Michel Vuillermoz Cyrano de
Bergerac

Christian Gonon Valvert, Cuisinier,
Poète, Musicien, Cadet

Julie Sicard Lise*, Sœur Claire*,
Tire-Laine*, Cadet*, la Duègne*,
une sœur*

Loïc Corbery Christian

Christian Hecq Cuigy, Cadet,
Précieux

Nicolas Lormeau Montfleury,
Pâtissier, Cadet, Précieux

Gilles David le Bourgeois, Poète,
le Capucin, Cadet

Stéphane Varupenne Le Bret

Adeline d'Hermy* la Bouquetière,
Cadet, Musicien, Sœur Marthe

Nâzim Boudjenah* le Cavalier,
Bellerose, le Mousquetaire, Cadet

Noam Morgensztern* le Cavalier,
Bellerose, le Mousquetaire, Cadet

Claire de La Rüe du Can*
la Bouquetière, Cadet, Musicien,
Sœur Marthe

Didier Sandre de Guiche

Julien Frison le Marquis, l'Apprenti,
Cadet, Précieux

et les comédiens de l'Académie
de la Comédie-Française

Marina Cappe le Jeune Homme,
Aide de camp

Amaranta Kun Précieuse, Cadet

Axel Mandron Flanquin, Cadet,
un pâtissier

* en alternance

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS |
Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe
de Rothschild SA
Réalisation du programme *L'avant-scène* théâtre

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



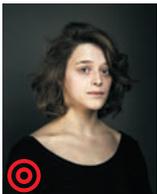
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez

PENSIONNAIRES



Clément Hervieu-Léger



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Pierre Hancisse



Sébastien Pouderoux



Noam Morgenzstern



Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi

COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Marina Cappe



Tristan Cottin



Ji Su Jeong



Amaranta Kun



Pierre Ostoya Magnin



Axel Mandron

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Gisèle Casadesus
Micheline Boudet
Jean Piat
Robert Hirsch
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu

Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial

Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* Avec panache et poésie, seul contre tous, Cyrano se bat et force l'admiration, celle de Roxane, sa cousine, dont il est amoureux. Tout comme l'est le jeune et beau Christian quand Cyrano, affligé d'un nez proéminent, est laid. Les deux hommes, que le destin fera amis, s'allient dans un stratagème où les mots de l'un prononcés par l'autre remplissent bientôt leur office : Roxane s'éprend de Christian. Très vite, ce dernier ne supporte plus de ne pas être aimé pour lui-même et demande à Cyrano de tout avouer à Roxane, avant de mourir au combat. Cyrano choisit de se taire.

L'auteur

Peu de temps avant la première représentation, le 28 décembre 1897, Edmond Rostand (1868- 1918) s'excuse auprès de Coquelin, pour qui il avait écrit *Cyrano de Bergerac*, de l'avoir « entraîné dans une pareille aventure ». Le succès est unanime, le public salue alors avec un exceptionnel enthousiasme cette pièce inspirée de la vie du poète et auteur dramatique Savinien Cyrano de Bergerac, qui met en relief la force de caractère de ce philosophe, ardent polémiste et homme d'armes. Un siècle plus tard, *Cyrano* occupe une place à part dans le répertoire populaire, profondément ancré dans la culture et l'imaginaire français.

Le metteur en scène

Comédien au théâtre et au cinéma, sociétaire de la Comédie-Française depuis 2000, Denis Podalydès s'empare pour la première fois du plateau de la Salle Richelieu en tant que metteur en scène en 2006, pour *Cyrano de Bergerac*. Il a depuis mis en scène au théâtre *Fantasio*, *Ce que j'appelle oublié*, *Lucrèce Borgia*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *L'homme qui se hait*, *Le Cas Jekyll*, *Les Méfaits du tabac* ainsi qu'à l'opéra *Don Pasquale* et *La Clémence de Titus*. Il prépare actuellement la mise en scène des *Fourberies de Scapin* pour la rentrée 2017, Salle Richelieu.

* Le temps passe étrangement dans un théâtre d'alternance et de répertoire, par reprise et mouvement du même devenu autre, ou de l'autre qui travaille à devenir le même. Voilà dix ans que Michel Vuillermoz, à dates certes irrégulières, bondit de la panière. Voilà dix ans que Françoise Gillard flotte dans l'air immatériel de son précieux langage. Voilà dix ans que nous jouons *Cyrano*. Si, selon Rostand, l'âme de la pièce était passée tout entière dans l'âme de Coquelin, créateur du rôle, je dois dire que le spectacle est passé tout entier dans l'âme de la Troupe. Plus de quarante acteurs se sont succédé dans les distributions au fil des années : ils ont alterné, arrêté, repris, etc. En répétition, sur le plateau, les acteurs se transmettent leur rôle, jouent celui-ci à deux ou à trois, se parlent, s'indiquent places et intentions. La mémoire est collective et circule sans cesse. Alison Hornus, mon assistante, se souvient de tout. C'est un fourmillement gigantesque de mots et de mouvements, de sons et d'images, une cuisine qui bat son plein, une usine en surchauffe. Spectacle en soi que *Cyrano* en répétition. Ruche matérialisée. Avec Éric Ruf, Christian Lacroix, toute notre équipe, n'était-ce pas cela que nous voulions montrer, cela qui nous faisait rêver : la mémoire en travail dans notre théâtre-ventre, son grouillement, sa vie, chaque saison recommencée ?

Ma gratitude envers eux, envers tout le personnel technique qui assure cet énorme travail, est immense et indicible.

Denis Podalydès, décembre 2015

« C'est à l'âme de CYRANO que je voulais dédier ce poème. Mais puisqu'elle a passé en vous, COQUELIN, c'est à vous que je le dédie. »

* La dédicace de Rostand à Coquelin, créateur du rôle, est émouvante. Elle dit parfaitement le travail de métamorphose, l'invention de la chimère, le processus alchimique contradictoire qui fait du poème initial, immatériel et rêvé de Rostand, cette pièce – entendons-le presque au sens mécanique comme au sens culinaire du terme – de théâtre : *Cyrano de Bergerac*, machine-recette poétique et dramatique s'installant avec fracas dans la postérité. Par contamination et envahissement du personnage, Coquelin, acteur boulimique, réclamant toujours plus de scène, toujours plus de texte, de situations, de rythmes, de mélodies, oblige Rostand à sortir de ses bases, à quitter l'alexandrin mignard, à éclater celui-ci, à produire une poésie inédite, faite de mots et de planches, de grâces et d'effets, d'onomatopées triviales et de précieuses envolées, bref de ruptures de genre et de style, qui donnent certes un monstre littéraire au regard de la poésie pure, mais qui, au regard du théâtre, offre un conte merveilleux, composite, inclassable, d'une efficacité aussi redoutable que redoutable est sa fragilité. Car tout cela reste, heureusement, fragile, délicat, périssable. C'est un édifice purement imaginaire, qui ne tient à rien.

Dans l'expression : « Mais puisqu'elle a passé en vous », je me plais à lire une élégante allusion aux semaines de lectures et de répétitions, aux doutes, aux critiques, aux pannes, élans, brouilles, conciliabules, trouvailles, à toute l'angoisse et l'exaltation qu'un tel labeur suscitait. L'épuisement s'y entend, mais aussi la joie secrète, la fierté de cet engendrement hybride, d'avoir fomenté ce coup, de s'y être aliéné : quelque chose ne s'y démêlera jamais, ne pourra plus s'attribuer à tel ou tel, le spectacle est là, rien d'autre, et cela suffit.

La pièce elle-même, dans sa fable, dit aussi cet enfantement surnaturel : Christian est à Cyrano ce que Coquelin est à Rostand. La réussite du stratagème tient à leur extravagante fusion. Et tous deux, tous quatre, s'y perdent. Plus d'individu. À l'arrivée, le triomphe n'appartient à personne. Nul n'y gagne. Roxane aime une chimère qui n'existe pas. « La nuit de

noce est encore lointaine ! », dit de Guiche à Cyrano. Elle n'aura jamais lieu. « J'aurai tout manqué, même ma mort », dit Cyrano. Coquelin mourra en travaillant le rôle de Chantecler, que Rostand ne parvenait pas à finir. Il est étrange, mais bien séduisant, de penser que cette machine à succès soit en son fond un éloge de l'échec.

J'aime cette fable derrière la fable qui n'exprime rien d'autre qu'un amour fou, désintéressé, inutile du théâtre : « Et tout cela pour rien ! Pour Hécube ! » dit, autrement, Shakespeare.

C'est aussi cela, et peut-être surtout cela, le panache.

Denis Podalydès, 2006

ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

* Une des caractéristiques de *Cyrano de Bergerac* est la singularité de sa relation au réel, entre rêve et réalité, roman et conte, entre la clarté d'un monde de représentations imaginaires, de pures idées romanesques et les ombres, les souffrances, les zones obscures de la réalité, de l'histoire, ceci sans jamais basculer complètement d'un côté ou de l'autre, sans jamais perdre contact ni avec la prose du réel, ni avec les fantaisies de l'invention poétique. Cyrano est un personnage de conte, parce qu'il est, totalement, excessif, parce qu'il « exagère », parce qu'en toute chose, il introduit un passage à la limite et, par conséquent, une tendance à diverger par rapport à la réalité. Le premier excès de Cyrano est physiologique : Cyrano est d'une laideur incomparable, sans mesure, son nez n'est pas seulement grand, ni même très ou trop grand, il est monstrueusement grand, au point de se demander s'il est un nez ou s'il est autre chose. De ce premier excès, constitutif, découle une première contradiction, constitutive du personnage : Cyrano est un homme, non pas seulement laid, mais d'une laideur quasiment inhumaine, un homme que sa laideur rejette hors de l'humanité. À cet excès subi s'ajoute un excès choisi, celui du « système » qu'« après avoir erré dans un méandre », Cyrano s'est, à lui-même, prescrit, pour tout ce qui dépend de lui : « être admirable en tout, pour tout ». À nouveau, Cyrano échappe à la réalité, parce qu'il l'exécède, parce que, bien loin d'accepter le destin d'effacement que lui suggère sa laideur, il se constitue lui-même en héros – et, naturellement, pas en héros ordinaire : il passe les bornes de l'héroïsme possible, s'érige en héros de roman. Ses exploits sont sans mesure, ils dépassent l'entendement et touchent à l'in vraisemblable, ne sont pas à échelle humaine : il se bat à un contre cent, il se bat contre des géants, il affronte les limites de la condition humaine, tirant l'épée contre la mort elle-même. Ses amours portent l'empreinte de la même démesure : lui, le plus laid des hommes, aime – « c'est forcé » – « la plus belle qui soit », la plus fine également, une créature d'une perfection à peine

humaine dont, sans surprise, il découvre à la fin qu'elle est, elle-même, une « héroïne » (« la précieuse était une héroïne »). Cyrano est un personnage générateur de conte, parce qu'il nie tout bonnement le réel, parce qu'il le néglige, parce qu'il nie la résistance de la matière, son inertie, « la masse élémentaire », parce qu'il refuse de tenir compte des vicissitudes et des nécessités qui font la condition humaine, parce qu'il méprise l'obstacle, parce qu'il fait comme si la réalité n'existait pas, comme s'il évoluait dans un monde où seule sa volonté avait force de loi et où tout le reste pouvait être changé, ce qui est, très exactement, la définition de la fiction ou de l'imaginaire. C'est un Don Quichotte, conscient, méthodique qui, loin de vivre dans l'illusion, prétend soumettre la réalité à sa volonté, mesure parfaitement l'énormité de la chose, et y parvient. Au total, la combinaison de ces deux excès contraires, l'un subi, l'autre choisi, produit un mélange détonnant, qui fait de Cyrano une formule de conte singulière, un extraordinaire principe de merveilleux, de divergence, de subversion, agissant au cœur même du réel. Cyrano, le conteur, le grand inventeur de fantasmagories lunaires et d'odyssées imaginaires est, dans cette mesure, lui-même un personnage de conte, une formule de fiction. Le maître de « l'art de la pointe » est, lui-même, une de ces pointes extrêmes, un de ces oxymores, que les poètes du temps, libertins ou précieux, aimaient à placer, tel un ultime ornement, à la fin de leurs ballades ou de leurs épigrammes : âme noble dans un corps vulgaire, parfait amant parfaitement laid, amoureux courtois inapte à l'amour, chevalier à l'ignoble figure. Cela dit, en dépit du goût de son auteur pour « les contes bleus » et « les rêveries poétiques », *Cyrano de Bergerac* n'est pas un conte de fées. Cyrano n'est pas un héros de papier, une simple formule, une pure fiction, une vue de l'esprit. Il ne vit pas dans un monde idéal, sans inertie ni souffrance, qui ne serait là que pour servir de cadre à l'accomplissement de ses exploits. Il n'est pas un héros dans l'absolu mais un héros malgré, en dépit de son inscription matérielle douloureuse, de sa pauvreté de « poète crotté », de ses blessures de soldat téméraire, de sa souffrance d'amant impossible, de sa fin infamante (tué par une bûche, lancée, dans son dos, par un laquais), de sa

laideur obscène, enfin, qui lui reste, irréductible, comme une ultime et ineffaçable marque d'indignité, sinon d'inhumanité, alors même qu'il se sait aimé : « Non ! car c'est dans le conte / Que lorsqu'on dit : Je t'aime ! au prince plein de honte, / Il sent sa laideur fondre à ces mots de soleil... / Mais tu t'apercevais que je reste pareil. » La grandeur et l'humanité même ne sont jamais données à Cyrano, au contraire, elles lui sont, sans cesse, refusées et sont, pour lui, toujours à conquérir. Son héroïsme est le fruit d'une lutte, d'une révolution permanente. À l'inverse, ses souffrances ne sont pas des souffrances de conte de fées, n'ont rien à voir avec la langueur poétique et littéraire d'un berger de *L'Astrée*. « L'impatience » que lui causent ses limites le fait même parfois sortir du rôle de héros blanc qu'il voudrait toujours tenir. Au début de la pièce, en particulier, avant qu'il ne découvre grâce à la rencontre de Christian et à l'invention de la chimère qu'ils vont former tous deux une manière de témoigner, sous le masque, son amour à sa cousine, Cyrano est d'une instabilité inquiétante, constamment pris d'accès de fureur et d'amertume qui le rendent injuste, violent, excessivement méchant, et lui font presque perdre, par moments, sa grandeur d'âme, son panache. Cyrano n'a pas la perfection lumineuse, l'impeccabilité tranquille d'un héros de conte. Jusqu'à la fin, il se bat contre les limites que lui impose, malgré tout, sa condition contradictoire. Le chevalier à l'ignoble figure sait qu'il va perdre, à la fin, misérablement. Il le sait, mais il se bat quand même, le sachant. La grandeur de Cyrano est indissociable de sa misère, son héroïsme presque surhumain de sa monstruosité quasi inhumaine. Cyrano est grand, Cyrano est sublime, non dans l'absolu, mais en ce qu'il surmonte ou plutôt en ce que, jusqu'à la fin, il s'évertue de toutes ses forces et en vain à surmonter les limites que lui impose son humanité misérable. *Cyrano de Bergerac* est un conte, mais arraché à la souffrance, à la matière, par la force d'un orgueil immense, déraisonnable, humain.

Emmanuel Bourdieu, 2006





Marina Cappe, Bruno Raffaelli, Axel Mandron, Noam Morgensztern, Laurent Natrella,
Gilles David, Amaranta Kun

Nicolas Lormeau, Julie Sicard, Sylvia Bergé, Michel Vuillermoz, Christian Hecq,
Claire de La Rüe du Can, Julien Frison



Amaranta Kun, Sylvia Bergé, Julien Frison, Christian Hecq, Gilles David, Didier Sandre, Christian Gonon

Laurent Natrella, Julie Sicard, Michel Vuillermoz, Nicolas Lormeau, Noam Morgensztern, Axel Mandron, Bruno Raffaelli, Stéphane Varupenne, Alain Lenglet



Laurent Natrella, Nicolas Lormeau, Alain Lenglet, Julien Frison, Bruno Raffaelli,
Claire de La Rüe du Can, Christian Hecq, Amaranta Kun

Loïc Corbery, Michel Vuillermoz, Julie Sicard, Gilles David





Loïc Corbery, Michel Vuillermoz



Michel Vuillermoz, Loïc Corbery, Françoise Gillard



Stéphane Varupenne, Loïc Corbery, Laurent Natrella, Amaranta Kun

Gilles David, Alain Lenglet, Axel Mandron, Christian Hecq, Michel Vuillermoz,
Sylvia Bergé, Claire de La Rüe du Can, Noam Morgensztern, Christian Gonon

NEZ À NEZ

* « Ne m'écrivez-vous pas un rôle, à moi aussi ? » s'exclame Constant Coquelin venu voir jouer son fils Jean, un jour de 1895, dans *La Princesse lointaine*, qu'Edmond Rostand avait écrite pour Sarah Bernhardt. Ce rôle, Rostand l'a écrit, c'est Cyrano de Bergerac.

S'il était donné à l'historiographe de la Comédie-Française d'avoir quelques arrangements avec cette diablesse de vérité des faits, nul doute qu'il situerait la création de *Cyrano* rue de Richelieu. Il n'aurait pas beaucoup à tordre les choses pour écrire que le jeune Rostand, ami de sociétaires éminents, fin connaisseur de la Troupe, après un premier succès à la Comédie-Française en 1894 avec *Les Romanesques*, y revint trois ans plus tard avec une comédie héroïque en cinq actes en vers, où soufflait la fougue de Corneille et de Hugo, et qu'il y trouva le seul interprète possible des 1 116 vers du rôle-titre : Coquelin aîné, entré comme pensionnaire en 1860. Et pourtant, aussi certain que Molière n'a jamais fait partie de la Maison qui porte son nom, *Cyrano* fut créé à la Porte Saint-Martin, en 1897, et « Coq » avait quitté depuis cinq ans la Comédie-Française. La pièce n'a été jouée au Français que le 19 décembre 1938. Mais l'interprétation initiale de Coquelin a trop marqué le rôle pour la reléguer dans la préhistoire obscure d'avant l'entrée au Répertoire.

« C'est à l'âme de CYRANO que je voulais dédier ce poème. Mais puisqu'elle a passé en vous, COQUELIN, c'est à vous que je le dédie », écrit Rostand en dédicace à l'édition de la pièce. Une telle osmose entre auteur et interprète permettait-elle qu'un autre incarnât le personnage ? Les grands rôles écrits pour Sarah Bernhardt lui ont rarement survécu. L'âme de Cyrano en revanche est passée dans bien d'autres corps et voix. Peut-être parce que Rostand, plus qu'un personnage, a inventé ou réinventé un emploi, un type, comme on dirait d'« un héros cornélien », faisant naître sur le théâtre un héros de roman, à la Don Quichotte, à la Capitaine Fracasse, d'honneur et d'amour pur, rêveur et fougueux.

Charles Le Bargy, prototype du dandy fin de siècle, lui aussi sociétaire démissionnaire, reprend le rôle en 1912, avec plus de sensibilité, moins d'ironie que son prédécesseur. André Brunot est le premier Cyrano de la Comédie-Française, dans une mise en scène de Pierre Dux. Il s'inscrit dans le style de l'original, sans faire l'unanimité, peut-être par manque de fantaisie. Mais sa voix claironnante et la simplicité de son jeu l'emportent auprès du public avec un succès prodigieux. La pièce est jouée 416 fois de 1938 à 1953. Avec lui alternent Denis d'Inès, Pierre Dux, Jean Martinelli et Maurice Escande.

La comédie bénéficie d'une mise en scène nouvelle, de Jacques Charon, en 1964. Le rôle-titre est confié à Jean Piat, un « Cyrano plus jeune que jamais » – ses prédécesseurs ont fait leurs débuts à plus de 55 ans – ; il abandonne l'interprétation traditionnelle pour devenir séducteur, un Cyrano plein d'aisance et de vitalité, d'intelligence et de sensibilité. Paul-Émile Deiber alterne avec son camarade Piat, non sans brio. Le spectacle est repris en 1976 pour 21 représentations exceptionnelles au Palais des congrès pendant les travaux de la Salle Richelieu. Jean-Paul Roussillon est chargé d'adapter la mise en scène de Charon, décédé l'année précédente, à un plateau trois fois plus grand et à une salle de 3 700 places. Le public, pour qui le secrétaire général organise une préservation spéciale par correspondance, en a « plein la vue ». Secondée par une figuration nombreuse, la Troupe déploie tous ses talents pour l'occasion, notamment trois Cyrano (Jacques Destoop, Alain Pralon et Jacques Toja). Une fête, pour le public et pour les comédiens, restée dans les mémoires.

Joël Huthwohl, 2006

Directeur du Département des arts du spectacle
de la Bibliothèque nationale de France

Au jour de sa reprise, le 7 juin 2017, *Cyrano de Bergerac* aura été joué 1 105 fois à la Comédie-Française dont 251 fois par Michel Vuillemoz dans le rôle-titre et dans la mise en scène de Denis Podalydès.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Emmanuel Bourdieu - dramaturgie

Après avoir enseigné la linguistique, la philosophie et l'écriture cinématographique, Emmanuel Bourdieu collabore à l'écriture de plusieurs scénarios (notamment *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)*, *Esther Kahn* et *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin) et réalise *Venise, Candidature, Les Trois Théâtres* (documentaire sur Denis Podalydès), *Vert Paradis, Cadets de Gascogne, Le Film de famille, Les Amitiés maléfiques* (sélectionnées au Festival de Cannes dans le cadre de la Semaine de la Critique), *Intrusions, Drumont, histoire d'un antisémite français* et *Louis-Ferdinand Céline*. Il est également l'auteur de pièces de théâtre : *Tout mon possible, Je crois ?, L'homme qui se hait* et, en collaboration avec Frédéric Bélier-Garcia, *Le Mental de l'équipe*. Avec Éric Ruf, il a en outre mis en scène Denis Podalydès dans *Le Cas Jekyll* de Christine Montalbetti.

Éric Ruf - décors

En tant que scénographe, Éric Ruf travaille à l'opéra (*Fortunio* d'André Messager, *La Didone* de Francesco Cavalli, *Mithridate* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *La Cenerentola* de Rossini...), au ballet (*La Source* par Jean-Guillaume Bart) et au théâtre pour, à la Comédie-Française, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (Molières du décorateur et du second rôle masculin) ainsi que *Troilus et Cressida* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, *George Dandin, La Critique de l'École des femmes* et *Le Misanthrope* de Molière, *Le Loup* de Marcel Aymé, *Bajazet* de Racine... Également comédien et metteur en scène, il dirige la Troupe dans *Peer Gynt* d'Ibsen (grand prix du Syndicat de la critique 2012), *Roméo et Juliette* de Shakespeare, et cette saison, *Bajazet* de Racine.

Il est administrateur général de la Comédie-Française depuis août 2014.

Christian Lacroix - costumes

Depuis les années 1980, Christian Lacroix signe les costumes de nombreuses productions de théâtre, d'opéra ou de ballet. Pour la Comédie-Française, il crée notamment ceux de *Phèdre* mise en scène par Anne Delbée, de *Cyrano de Bergerac* (Molière du créateur de costumes en 1996 et 2007) et *Lucrece Borgia* mis en scène par Denis Podalydès, de *Peer Gynt* et *Roméo et Juliette* mis en scène par Éric Ruf ainsi que récemment ceux d'*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset mis en scène par Laurent Delvert et de *L'Hôtel du Libre-Échange* de Feydeau mis en scène par Isabelle Nanty. Il réalise également cette saison les décors et les costumes du *Songe d'une nuit d'été* de Balanchine à l'Opéra national de Paris, ainsi que les costumes de *Tannhäuser* à l'Opéra de Sarrebruck et ceux de *Pelléas et Mélisande* mis en scène par Éric Ruf au Théâtre des Champs-Élysées.

Stéphanie Daniel - lumières

Diplômée de l'école du Théâtre national de Strasbourg en 1989, Stéphanie Daniel se consacre à la conception lumière pour des musées (rénovation de l'hôtel Biron-musée Rodin), des expositions (musée d'Orsay, musée du Louvre) ainsi que pour l'opéra et le théâtre. Elle travaille ainsi avec Stanislas Nordey (*Je suis Fassbinder, Incendies, Lucia di Lammermoor*), Éric Ruf (*Peer Gynt, Le Pré aux clercs*), Jean Dautremay (*Les Chaises*), Martine Wijckaert (*La Trilogie de l'enfer*)... Molière du créateur de lumières 2007 pour *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Denis Podalydès, elle collabore également avec lui pour *Ce que j'appelle oubli, Lucrece Borgia, Le Bourgeois gentilhomme, L'homme qui se hait, Le Cas Jekyll, Les Méfaits du tabac, La Mort de Tintagiles* ainsi qu'à l'opéra pour *Don Pasquale, Fortunio, La Clémence de Titus*.

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}